

Le carrefour congolais

Pour la collaboration entre les recherches anthropologiques,
les programmes de développement, les Médias et les
Entreprises en DRC

No 6 – Juin 2022

«*Tozeli tozeli tolembi*»

Le Congolais troque les attentes
au rôle de l'Etat contre
se prendre en charge

Le Carrefour Congolais,
La revue du Département d'Anthropologie de l'Université de
Kinshasa

ISSN (imprimé) 2665-9875

ISSN (en ligne) 2666-6782

lecarrefourcongolais.org

Tous les articles sont mise à disposition selon les termes de



La promotion des médicaments traditionnels en RDC

par Toussaint HOSILA NZEMBA

Introduction

Parmi les métiers pratiqués par les Congolais et qui traduisent leur identité culturelle, celui de la pharmacopée africaine, de la production des médicaments traditionnels est à la une. Aujourd'hui, ce secteur sanitaire, issu des savoirs autochtones endogènes se trouve dans l'obligation de faire face à des nombreux défis pour sortir de la marginalisation dans laquelle elle avait plongée par le colonisateur et qui a été poursuivies dans la période postcoloniale.

Malgré cette marginalisation dans laquelle est soumise la promotion des produits médicaux traditionnels locaux sur le marché, les Congolais, suite au manque criant de revenus, y font recours pour les soins à cause de leurs coûts abordables par rapport aux produits pharmaceutiques modernes. A l'heure actuelle, notamment lors de l'avènement de la covid 19, bien que confrontée aux problèmes des conditions requises pour la production, l'administration des posologies, la conservation, la distribution et la commercialisation, la pharmacopée congolaise est en plein essor. Elle est parvenue à faire face à la concurrence des produits pharmaceutiques occidentaux et asiatiques chinois et indiens, qui inondent les pharmacies congolaises disséminées sur l'étendue de la RD Congo. La non accession des officines de production des médicaments traditionnels au micro ou au macro-crédit marque un

frein dans le processus de mutation de ceux-ci de l'informel au formel. Il y a enfin lieu d'évoquer ce qui est relatif à l'efficacité et l'innocuité des thérapies traditionnelles, ainsi que des méthodes contraceptives, tant contestées par les spécialistes bio-médicaux pour qui elles ne seraient pas encore approuvées scientifiquement (Heffner, 2003, p.68).

Dans cet article, nous aimerions aborder trois points qui touchent à la pharmacopée traditionnelle. Nous examinerons l'ethnographie des produits médicaux traditionnels congolais, ensuite l'état des lieux au sujet de ce secteur et enfin la question de leur promotion.

1. l'Ethnographie des produits médicaux traditionnels congolais

Les produits médicaux traditionnels congolais brillent par leur luxuriance ou variété et leur exubérance, autrement dit leur abondance. Ils sont omniprésents partout où vivent les Congolais dans le pays, en vue de résoudre les problèmes relatifs à leur santé, tel que les ancêtres leur ont appris, ou « c'est parce qu'ils ont été élevés ainsi » (Klukhohn, 1966, p25).

1.1. Les variétés des produits médicaux traditionnels

Le tradi-praticien ou tradi-thérapeute se sert des matières d'origine animale, végétale ou minérale pour la fabrication des médicaments. En médecine traditionnelle, le tradi-praticien œuvre au four et au moulin, puisque lui-même prépare et administre le remède au patient, tandis qu'en médecine moderne, le rôle est partagé entre le pharmacien et le médecin (Ahluwalia, 1979, p.24).

Pour les matières d'origine animale, le tradi-thérapeute fait recours aux organes de certains animaux que le patient frotte sur la

partie infectée du corps ou consomme, à l'instar des écailles calcinées du pangolin, et réduite en cendre que le peuple Yansi du Secteur Nkara, Territoire de Bulungu, dans la Province du Kwilu, utilise pour le traitement du furoncle (abcès).

A propos des matières d'origine minérale, le tradi-praticien utilise la terre des termitières, du sel indigène, du kaolin (*ngola*). Par exemple, chez les Babunda du Territoire d'Idiofa, dans la Province du Kwilu, ces derniers appliquent le *kaolin* sur le visage de l'épileptique, lors de la séance thérapeutique.

En ce qui concerne les matières d'origine végétales, le tradi-thérapeute recourt aux plantes, en se servant de leurs écorces, leurs feuilles, leurs racines ou leurs sèves. De ce fait, les formes galéniques traditionnelles usuelles sont : les macérés obtenus, par exemple, par une dissolution de l'écorce d'un arbre dans l'eau ; les décoctés ou des tisanes provenant, par exemple de l'ébullition des feuilles médicamenteuses pendant un moment précis ; les infusés, en versant de l'eau bouillie dans un récipient contenant, par exemple, la racine d'une plante médicinale, la tisane ainsi obtenue devient un médicament, les sucres végétaux enfin, sont issus, soit des feuilles, soit des écorces, par simple trituration (pression), à partir des mains ou pilées dans un mortier et aussi, par incision sur les organes de la plante, en produisant ainsi des sèves médicamenteuses.

1.2. Modes de transmission des savoirs endogènes en pharmacopée congolaise

A propos des savoirs ou connaissances endogènes, Bruno Lapika (2009) pense que « chaque société véhicule une connaissance assez systématique du milieu et de la nature, et cette

connaissance est généralement incluse dans un univers de perceptions où se mêlent les éléments religieux, moraux et sociaux, qui peuvent concourir à une adaptation relativement correcte au milieu, aux techniques et au groupe social ». La transmission des savoirs propres à la pharmacopée congolaise s'opère, soit par héritage, c'est-à-dire, le novice est initié dans le métier par un parent, mais il ne pourra devenir indépendant qu'après la fin de la carrière de ce dernier ; soit par l'échange qui s'effectue entre le tradi-praticien et le novice. A cet effet, les deux parties vont se mettre d'avance d'accord sur la nature des objets à échanger : le tradi-praticien livre la connaissance et l'apprenti des objets matériels, tels que convenus ; soit par révélation, au cours de laquelle le novice subit une épreuve d'ordre mystique où les esprits confèrent à celui-ci le pouvoir de guérir (Corin, 1975, p.31).

2. Etat de lieux des produits médicaux traditionnels congolais

Les produits médicaux traditionnels congolais sont diversifiés. Ils couvrent une gamme variée de médicaments qui traitent la malaria, la typhoïde, la gastrite, les rhumatismes, les hémorroïdes, etc, ainsi que les pathologies difficilement guérissables par la bio-médecine, en l'occurrence, l'épilepsie, l'éléphantiasis, certaines maladies nerveuses, etc.

Depuis les temps immémoriaux, les Congolais se sont toujours servis de leurs remèdes ancestraux, en vue de traiter les maladies déjà connues et inconnues. L'ensemble de ces médicaments constitue donc le patrimoine sanitaire que les ancêtres leur ont légué, et transmis de génération en génération. Dans cette optique, leurs usages revêtent un caractère culturel, c'est-à-dire, propre à chaque communauté. Comme qui dirait, chaque peuple a ses manières spécifiques de guérir ses maladies. Dans ce contexte précis, la culture, c'est la façon dont vit un groupe d'individus ; la

façon dont il va, compte tenu de son milieu, répondre aux stimulations de l'environnement pour la satisfaction de ses besoins (Robert, M.-A., 1968, p.19). Il s'agit bel et bien, dans notre propos, de la satisfaction de besoins inhérents aux soins médicaux. Les colons belges, en interdisant la pratique de la médecine traditionnelle, avaient, par conséquent, interdit la production et l'usage des médicaments traditionnels en les qualifiant de surannés, de barbares, et de non conformes aux normes scientifiques. Ce qui a fait que les Congolais, sous l'effet de l'aliénation, ont nié les valeurs propres à leur culture ancestrale. Actuellement, avec l'accessibilité difficile aux institutions médicales à l'occidentale, suite aux coûts onéreux de leurs produits et services, les produits médicaux traditionnels sont de plus en plus consommés. Une nouvelle dynamique venait de se créer, et qui les avait fait sortir de la clandestinité, dans laquelle ils étaient produits pour faire face à la concurrence sur le marché des produits médicaux. A ce propos, le domaine n'étant pas encore règlementé, il faudra lutter contre les charlatans des médicaments traditionnels, disséminés à travers l'étendue du territoire national, qui ternissent l'image de marque de ce secteur de santé du type endogène.

3. La promotion des produits médicaux traditionnels congolais

3.1. De l'informel au formel

La promotion des produits médicaux congolais ne doit pas être considérée comme un jeu d'enfants, ou quelque chose d'anodin, de factice pour les faire accéder à la concurrence au niveau du marché local et mondial. A ce propos, Ka Mana soutient que « les Congolais ne sont pas condamnés à vivre à jamais sous le joug d'un ordre mondial impitoyable...ni à croire que la reconstruction de la RDC dépend du génie des peuples étrangers... comme si le Congolais n'avait en lui-même aucun génie créateur et

organisateur pour bâtir son pays » (Ka Mana, 2012). L'auteur veut tout simplement dire que la promotion des produits médicaux doit avant tout être une initiative des Congolais qui, grâce à leur esprit de créativité, d'inventivité et d'innovation, sont tenus à relever ce défi.

Au regard de ce qui précède, la promotion des produits médicaux, pour qu'elle devienne effective, va exiger un changement de mentalités de la part des acteurs notamment les pouvoirs publics qui sont appelés à œuvrer pour ladite promotion. Mais aussi les tradi-praticiens eux mêmes, les pharmaciens, les experts en anthropologie médicale, en sociologie médicale, en psychologie clinique, etc. sont tenus à savoir que la pharmacopée est « un héritage social à caractère dynamique qui peut se modeler sous l'influence de contraintes et des interactions extérieures nouvelles. » (Robert, M.-A., 1968, p.66).

Au départ, il faut une volonté politique susceptible de rendre nos produits médicaux traditionnels performants. L'inventaire des fabricants desdits médicaments s'avère indispensable, dans le but de sélectionner les plus méritants, en envisageant à leur intention des formations en renforcement des capacités et de mise à niveau. Dans ce contexte, l'éducation est un investissement, car elle est un instrument d'amélioration de la productivité (Lungungu Kisoso, A., 2015, p.143).

Face à la recrudescence de la pauvreté et la détérioration davantage les conditions sociales de la population, la promotion des produits médicaux traditionnels peut contribuer à la croissance économique, en prenant en compte « le capital humain qui influence positivement et d'une manière significative le revenu par habitant » (Lungungu Kisoso, A., 2015, p.145). Le capital humain

dont il est question, s'illustre en termes de la main d'œuvre que sont les fabricants de médicaments traditionnels congolais.

Il s'avère opportun, voir utile, que lesdits fabricants puissent se regrouper en corporations ou en associations, dans le but ultime de rendre leur labeur efficace et efficient, à l'instar des coopératives agricoles. Ensemble, ils pourront faire entendre leurs voix, revendiquer leurs droits face aux pouvoirs publics, sur la question épineuse des subventions qui leur sont nécessaires, en vue d'améliorer leurs outils de travail et aussi, la protection de leur métier par des textes juridiques adéquats et adaptés aux exigences de l'heure.

A titre récapitulatif au présent volet de notre recherche, il est donc question de faire quitter du cadre informel que sont les activités de fabrication des médicaments traditionnels congolais au cadre formel.

D'où, l'appui du gouvernement s'avère déterminant, ainsi que la formation continue des fabricants desdits médicaments traditionnels, sans omettre la prise en compte, par ceux-ci, de l'évolution des recherches pharmacologiques, et qui exige à nos fabricants de s'adapter à cette dynamique, car cela ne signifierait pas nier leur culture traditionnelle, c'est-à-dire, méconnaître le génie créateur des ancêtres en cette matière.

3.2. L'expérience du Centre de Recherche Pharmaceutique de Luozi, (CRPL)

Le Centre de Recherche Pharmaceutique de Luozi est l'œuvre du pharmacien Etienne Flaubert Batangu Mpesa. Son parcours scientifique est élogieux. Pharmacien diplômé à l'Université Lovanium en 1971, il obtient après une maîtrise en sciences pharmaceutiques de l'Université de Montréal au Canada

en 1980. Revenu au pays, le pharmacien travaille sans relâche à faire de son centre une entreprise moderne de production des médicaments.

Reconnu comme chercheur phytothérapeute, il a dans son effectif découvert des médicaments approuvés scientifiquement, qui soignent avec efficacité la diarrhée amibienne dénommé « *Manadiar* », celui de la malaria, le « *Manalaria* » et récemment, le « *Manacovid* » contre la Covid-19.

La trajectoire de chercheur phytothérapeute de Batangu Mpesa est brillante, dans la mesure où le *Manadiar* obtiendra l'autorisation de mise sur le marché par la Direction de la Pharmacie et des Médicaments (DPM), en 1984 (Cahier du Pharmacien, n°1, mars 1986).

De ce fait, le *Manadiar* demeure le premier médicament produit localement, à partir des plantes, par le génie créateur d'un Congolais, sur base des savoirs endogène, ayant des vertus thérapeutiques ou curatives contre la diarrhée, la dysenterie, les amibiases, etc.

Après le succès sans précédent du *Manadiar*, le pharmacien Etienne Flaubert Batangu Mpesa va diriger ses recherches pour le traitement efficace contre le paludisme. Ce qui l'amène à fabriquer le *Manalaria*. Ce dernier était bien convaincu que la diarrhée et la malaria décimaient beaucoup de personnes, surtout en Afrique subsaharienne.

Le mérite et la renommée mondiale du pharmacien chevronné, Batangu Mpesa, demeurent incontestablement dans la production de *Manacovid*, un produit pharmaceutique toujours à

base d'extrait des plantes ayant des vertus thérapeutiques contre la Covid-19 à tous les stades de la maladie.

Le 13 avril 2020 le *Manacovid* est retenu officiellement par la commission scientifique du Ministère de la Recherche Scientifique et Innovation Technologique, et le jour après, l'anti-covid-19 était mis en flacon et prêt à l'utilisation. Les tests, pour approuver son efficacité et son innocuité, ont été concluants. Aujourd'hui, le *Manacovid* est considéré, à travers le monde, comme un médicament efficace et efficient contre la Covid-19.

Il est considéré, à juste titre, comme le couronnement d'une brillante carrière scientifique que l'entourage du célèbre pharmacien de Luozi considère comme étant l'évènement qui marque la fin de sa carrière (Journal Action, Nouvelle série n°102, 5 janvier 2021, pp.3-4).

Les recherches pharmaceutiques d'Etienne Flaubert Batangu Mpesa trouvent leurs fondements dans la médecine traditionnelle congolaise, et particulièrement dans celle des Bakongo, dans la province du Kongo-Central, en RD Congo. Rappelons que son domaine précis d'investigation est la phytothérapie, autrement dit, le traitement de maladies par les plantes.

Ledit chercheur, avec ses quarante ans de recherche et d'expérience sur les plantes médicinales, n'a cessé de répéter que « Dieu dans sa prescience a prévu aliments et remèdes contre les maladies. Le naturel est meilleur que le synthétique de l'industrie » (Journal Action, Nouvelle série n°102, 5 janvier 2021, p.9).

Dans cette optique, celui-ci ne s'est pas démarqué de sa culture médicale traditionnelle, qui demeure le socle de ses recherches pharmaceutiques, mais il s'est approprié des technologies occidentales, pour rendre ses médicaments

consommables par les patients internes et externes, parce que lesdits médicaments sont fabriqués selon les normes requises ou standards. Il s'agit donc là d'un exploit, par un natif Congolais, et qui vaut la peine d'être évoqué avec fierté.

Aujourd'hui, le Centre de Recherche Pharmaceutique de Luozi est structuré et organisé, à telle enseigne qu'il est mondialement reconnu grâce à ses découvertes. Il a quitté la catégorie des activités informelles à celles de nature formelle. Ce centre est en pleine croissance, grâce au savoir-faire d'un personnel scientifique et technique chevronné. Le secret du pharmacien Batangu Mpesa réside par le fait d'avoir concilié le traditionnel et le moderne dans la fabrication de ses médicaments et également, d'avoir appliqué les principes du management dans la gestion de son centre de recherche (<https://m.www.wikipédia.org>).

3.2.1. Défis et perspectives d'avenir

Le Centre de Recherche Pharmaceutique de Luozi (CRPL) est confronté comme toutes les petites et moyennes entreprises de la RD Congo à des difficultés énormes, d'ordre financier et matériel. Les besoins impérieux de moderniser ses équipements de production des médicaments, d'installer des antennes ou des succursales à l'intérieur du pays et d'acquérir des fonds nécessaires en vue d'améliorer les conditions d'existence de son personnel, s'imposent avec acuité, en vue d'assurer la croissance du centre de recherche sus-évoqué.

A ce propos, le gouvernement congolais devait disposer des moyens adéquats destinés aux institutions productrices des médicaments traditionnels, pour valoriser nos savoirs endogènes et partant, notre identité culturelle.

Ainsi, l'expérience du Centre de Recherche Pharmaceutique de Luozi est un exemple concret d'émergence d'une entreprise pharmaceutique, par un digne fils du pays, Etienne-Flaubert Batangu Mpesa, à partir de nos savoirs endogènes, et particulièrement à base des médicaments naturels.

En effet, le *Manacovid* a été présenté à Addis-Abeba par le Président Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, alors Président de l'Union Africaine, comme solution efficace contre la Covid-19 (Ministère de la santé publique, 2021). Malgré la contre-propagande de certains milieux arguant qu'au sein du continent noir, rien de bon ne pourrait sortir, le pharmacien Batangu Mpesa vient de prouver le contraire par cette découverte.

La devise de Batangu Mpesa est, en latin : « *Fiat secundum artem* », qui signifie : « *Faites selon votre art* ». Cela illustre bien la méthodologie de celui-ci, utilisée dans le processus d'invention de ses médicaments, c'est-à-dire, il fait usage de ses connaissances scientifiques acquises et aussi, des savoirs endogènes issus de la subjectivité collective, propre à l'identité culturelle du peuple Kongo.

Ce qui vient d'être évoqué ci-haut, illustre bel et bien le secret du succès de Batangu Mpesa dans ses recherches pharmaceutiques.

Conclusion

Le secteur de la pharmacopée congolaise mérite d'être valorisé et partant, celui de la fabrication des médicaments traditionnels qui y découle. Cependant, ledit secteur qui ne fait pas la préoccupation des autorités du pays, se trouve aujourd'hui dans l'impasse, en mettant ainsi en péril notre culture traditionnelle en

matière thérapeutique et aussi, en négligeant l'apport dudit secteur dans le développement endogène du pays.

La fabrication des médicaments traditionnels, qui trouve sa genèse dans le génie créateur de nos aïeux, fait preuve d'excellence sur les traitements de certaines maladies que la médecine occidentale y parvient difficilement. Ladite fabrication des médicaments privilégie les thérapeutiques naturelles qui sont d'ordre culturel, car elles manifestent l'identité culturelle du peuple congolais.

D'où, il sera donc question de vendre l'image de marque du pays, par le canal des variétés des produits médicaux issus de l'esprit de créativité, d'inventivité et d'innovation des chercheurs congolais, dans le contexte des recherches transversales, regroupant pharmaciens, tradi-thérapeutes, médecins, bio-chimistes, anthropologues, sociologues, psychologues, etc..

Cette démarche, pour qu'elle aboutisse, demande le concours des pouvoirs publics, par les subsides qu'ils accorderont aux fabricants des médicaments traditionnels dans leurs centres ou industries pharmaceutiques, voire leurs corporations.

L'objectif visé serait de leur faire accéder aux micro ou macro-crédits selon les cas, en vue de les faire passer du stade de petites aux moyennes entreprises, pourquoi pas aux grandes entreprises, comme cela se passe sous d'autres cieux, par exemple en Chine, en Inde, etc.

Avec l'évolution du monde scientifique, les fabricants des médicaments traditionnels chercheront à œuvrer, en synergie, dans le but de manifester leur visibilité et leur contribution en matière de santé dans l'exigence du « donner et du recevoir » chère à la mondialisation.

De ce fait, il faudrait que l'Etat congolais fasse accéder les fabricants des médicaments traditionnels congolais à la concurrence, face aux produits médicaux étrangers. Cela demandera que lesdits fabricants puissent jouir de la formation continue et ce, en collaboration avec l'université, dont le rôle est d'aider les communautés, les entreprises et les associations, etc., à pouvoir trouver des solutions aux problèmes qui se posent en leurs seins. Cependant, nos universités congolaises semblent être éloignées des communautés et des problèmes réels qui entravent leur développement durable. A ce propos, les Etats généraux de l'enseignement supérieur et universitaire, tenus dernièrement à Lubumbashi, ont réfléchi sur des voies et moyens de rendre nos universités et instituts supérieurs viables, opérationnels et aptes à accompagner nos communautés respectives dans leurs efforts pour le bien-être et le progrès.

Bibliographie

- AHLUWALIA, R. et Mechin, B., 1979. *La médecine traditionnelle au Zaïre : Fonctionnement et contribution potentielle aux services de santé*, Ottawa, CERDI
- BOUQUET, A., 1963. *Féticheurs et médecines traditionnelles au Congo*, Paris-Brazzaville, Orstom.
- CORIN, E., 1975. La médecine des guérisseurs à Kisangani, in B. Verhaegen (Ed), Kisangani, 1976, *Histoire d'une ville*, Kinshasa, PUZ.
- Communication du Ministère de la Santé publique à la Radio-télévision Nationale Congolaise (RNTC, le 25 janvier 2021, à 14h25'
- HEFFNER, L.-J., 2003. *Reproduction humaine*, Bruxelles, De Boeck.
- Journal Action, Nouvelle série n°102, 5 janvier 2021.
- KA MANA, 2012. *Changer la République Démocratique du Congo*, Bafoussan (Cameroun), CPICRE.
- KLUCKHOHN, C., 1966. *Initiation à l'anthropologie*, Bruxelles, Charles Dessart.
- LAPIKA DIMOMFU, B., 2009. « Savoirs endogènes et développement durable en Afrique », in *Recherches Philosophiques Africaines*, n°35, Actes de la XVIIIe semaine Philosophique. Colloque international co-organisé avec l'ISP de l'ULC du 20 au 24 janvier 2009, « Respect de la nature et Développement. Enjeux éthiques du développement durable », Facultés Catholiques de Kinshasa, 2009.

LUNGUNGU KISOSO A. 2015. « L'impact de la santé et de l'éducation sur le produit intérieur brut », in IRES, Vol XXXII, n°4.

ROBERT M.-A., 1968. *Introduction à l'anthropologie sociale*, Paris, Vie ouvrière.

TAMBA, V., 1982. Développement de la médecine traditionnelle zaïroise : facteurs importants dans la couverture des soins de santé primaires, in *Authenticité et développement : Actes du Colloque National sur l'authenticité*, Paris, Kinshasa.

TSHUNGU BAMESA, 1992. LA médecine traditionnelle en Afrique Centrale : Statuts questionnés, in Publication CEDISAC, série Documentation, Lubumbashi.

<https://m.wikipedia.org>